

BULLETIN DES AMIS DE “SOURCES CHRETIENNES”

Vie de l'Association

Le changement de date du conseil et de l'assemblée générale — du 20 au 27 mai — n'a pas empêché le nombre presque habituel des administrateurs et des adhérents de tenir ces réunions. Il reste qu'il vaut mieux éviter les reports de dernière heure. Nous y veillons et demandons à ceux que cette modification a gênés de nous excuser. 17 présents et 375 pouvoirs reçus représentaient l'ensemble de notre association qui ne cesse de s'étendre : 911 membres à cette date, dont 540 ont déjà versé leur cotisation pour 1989.

Le conseil, puis l'assemblée ont renouvelé les mandats d'administrateur de M. le Doyen J.-F. Cier et de M. R. Rémond. A l'issue de ses six années de présence active au conseil, M. le Magistrat Général G. Denis, pris par ses divers engagements associatifs, avait demandé de ne pas continuer à y siéger, tout en demeurant dans l'association. M. Pouilloux rappela que nous lui devions l'initiative des dépliants, qu'il avait cherché à introduire dans les antichambres des notaires et des médecins de la région. L'assemblée adopta ensuite à l'unanimité le rapport moral, proposé par le P. D. Bertrand, et l'état financier, dressé par notre trésorier, M. B. Yon. M. J.-N. Guinot présenta les publications de nos collections (Sources Chrétiennes et, il ne faut pas les oublier, Œuvres de Philon d'Alexandrie). On trouvera ci-dessous le texte de ces rapports.

Deux points importants ont été débattus ; ils concernent les rapports de notre association avec les Éditions du Cerf. Le premier concerne la revalorisation du fonds des Sources Chrétiennes ; un projet a été approuvé, qui sera sous peu soumis à l'approbation de l'Éditeur. Le second vise à renforcer la collaboration confiante entre nos deux maisons à un moment où la concurrence européenne devient plus vive dans le domaine de la patrologie : il y aura désormais une représentation croisée, du Cerf et des Amis des Sources, aux assemblées générales respectives. Au chapitre des informations, il faut noter une annonce faite par M. B. Meunier, membre des Amis des Sources Chrétiennes et de notre Unité de Recherche Associée au C.N.R.S. : il organise avec M. E. Bury, assistant à Lyon II, un colloque qui aura lieu à l'automne 1991 sur l'édition de textes patristiques au ^{xvii}^e s. ; ce colloque se déroulera à Lyon, sous le patronage de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et de l'Institut des Sources Chrétiennes.

RAPPORT MORAL

D'année en année, la réunion statutaire des adhérents de l'association nous fournit la chance d'un examen de la situation. C'est dans l'amitié et le partage du même projet, le moment de la lucidité. A vous qui vous êtes déplacés pour être présents physiquement à cette assemblée et à qui, au nom de notre

président, du conseil et de nous tous, je tiens à exprimer une très vive reconnaissance, se joignent les presque quatre cents membres qui ont manifesté leur intérêt pour notre action en envoyant leur pouvoir, et tous ceux que leurs occupations retiennent loin de nous. Eux aussi, par le moyen du bulletin, sont partie prenante dans la pesée des dangers qui menacent notre œuvre, mais aussi des appuis qui la rendent encore viable, fiable, capable de promettre et de réaliser ses promesses. En bref, le travail continue. Avec l'aide lucide de tous, il continuera encore.

Il est bon de rappeler certaines difficultés qui se sont levées sur notre route et qui requéraient de nous une plus grande vigilance. La précédente assemblée générale était déjà saisie de ces problèmes. A sa demande, nous avons tenté depuis un an de trouver des solutions. Il n'y a pas trop à s'étonner si des problèmes apparaissent dans nos relations avec les institutions et organismes avec lesquels la collaboration est la plus forte, et même tout à fait vitale pour nous : le C.N.R.S. et notre éditeur, le Cerf. Vis-à-vis du premier, il a fallu défendre le droit de notre équipe à recouvrer le poste d'ingénieur-technicien perdu en 1987. Grâce à notre président, grâce aux démarches entreprises par le directeur de notre Unité de Recherche Associée, M. Guy Sabbah, nous touchions le but. Dans les derniers jours de 1988, le poste était affiché, le candidat trouvé. Quelques semaines plus tard, il a fallu déchanter. Lyon est loin de Paris. Le rapport financier vous montrera l'incidence d'une telle nomination. Nous voulons espérer qu'il n'y a là qu'un attermoisement. La direction du C.N.R.S. est consciente de la valeur de notre production. C'est notre meilleure chance de voir aboutir la demande que nous continuons d'adresser. Quant à notre éditeur, s'il est normal qu'il cherche à rentabiliser la collection des Sources Chrétiennes qui constitue, avec ses presque 400 volumes, un stock particulièrement lourd à gérer, il est juste aussi que, conformément au contrat de 1983, nous défendions la ligne d'une diffusion plus forte grâce à une hausse modérée du prix de nos livres. Ce souci a été entendu par la nouvelle équipe dirigeante, attachée à une augmentation des 239 premiers titres de la collection. Une réunion de travail en commun a eu lieu le 9 janvier dernier au Cerf. Et notre conseil est à même de présenter dans les semaines qui viennent un contre-projet capable de rallier des points de vue divergents au départ.

Il est un troisième type de difficulté, bien connu des associations, surtout si elles ont de grandes ambitions : les finances. M. Yon vous expliquera mieux que moi où nous en sommes, et les générosités qui ne cessent de venir à notre secours. Il me paraît utile, parmi celles-ci, d'en souligner de trois sortes, parce qu'elles sont en un sens plus nouvelles. Il y a tout d'abord notre association, qui ne cesse de croître. Encore un tout petit effort, et nous atteindrons le millièmisme adhérent. Nous sommes 911 à ce jour. Cette extension a une incidence directe sur notre trésorerie. Mais elle signifie aussi que les Pères sont davantage connus. Il faut ici remercier tous les membres de l'association qui nous communiquent des listes, même courtes, d'amis virtuels des Sources Chrétiennes. Voici un moyen, modeste, mais durablement efficace, de faire progresser en France, et aussi à l'étranger, le nombre de ceux pour qui la patristique devient une nourriture de culture et d'esprit. Le mécénat des entreprises est aussi à mettre en lumière. Des Présidents Directeurs Généraux, des conseils d'administration commencent à trouver juste d'aider au financement de tel ou tel volume ; la subvention permet de baisser le prix de vente ; la clientèle s'élargit d'autant. Il faut enfin signaler la convention que le Commissariat Général de la Langue Française a passée avec notre Association en avril 1988 et qui est reconduite cette année : une somme de plusieurs dizaines de milliers de francs a été allouée en 1988, puis en 1989, aux fins de déposer une collection des Sources Chrétiennes en un point stratégique de la défense du français. C'est ainsi que, cette année, lors de son récent voyage à Moscou, le cardinal Lustiger a pu offrir de notre part au monastère Danilov, siège du Saint Synode de l'Eglise russe, l'ensemble de nos Sources, Pères grecs, latins, syriaques, arméniens réunis. De tels lieux ne manquent pas dans le monde.

Ainsi les obstacles existent. Mais les secours aussi, dont, par-delà l'aspect financier, le sens profond n'échappe à personne. C'est grâce à eux que la collection continue à s'enrichir de nouveaux ouvrages. L'année 1988 a vu la parution de 9 volumes, du numéro 341 au numéro 349, avec, en outre, la réédition revue et corrigée du numéro 126 (devenu 126 bis) depuis longtemps épuisé et demandé : Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses mystagogiques*. Au prochain office de distribution aux libraires, le 7 juin, nous aurons mis en vente 6 volumes pour 1989 : Firmus de Césarée, *Leitres*, due à notre collaboratrice M.-A. Calvet et à un épigraphiste de la Maison de l'Orient, P.-L. Gatiier ; Grégoire le Grand, *Commentaire sur le 1^{er} Livre des Rois* ; *Les Canons des conciles mérovingiens* (2 tomes) ; Nicolas Cabasilas, *La Vie en Christ* (tome 1) ; Evagre le Pontique, *Le Gnostique*. D'ici la fin de l'année, 4 ou 5 parutions semblent plus que possibles, avec une réédition en plus, le numéro 32, livre 1 et 2 des *Morales sur Job* de Grégoire le Grand.

Les équipes qui se sont attelées à l'édition des œuvres complètes de tel ou tel grand auteur poursuivent leur travail. Tertullien devrait sous peu nous livrer son traité le plus long, *Contre Marcion*, ainsi que *La Pudicité* et *Le Voile des vierges*. Le séminaire sur Cyrille sera bientôt prêt à présenter le premier volume des *Lettres festales* de l'évêque d'Alexandrie. Les *Institutions divines* de Lactance progressent vers leur totale parution. La bibliothèque évagérienne s'agrandit. Au cours de cette année, un groupe s'est formé, grâce à Mme S. Deléani, professeur à Nanterre, en vue d'éditer les traités de Cyprien de Carthage ; un séminaire, dirigé par M. J.-C. Fredouille à Paris IV, a commencé de s'exercer, comme en un prototype de l'édition, sur l'*Ad Demetrianum*. Le bulletin qui va paraître peu après notre assemblée publiera une note qui indique les grandes lignes de l'entreprise. Enfin les premiers volumes des Œuvres de saint Bernard devraient paraître dès 1990. Il s'avère de plus en plus que cette approche collégiale est la seule manière de s'attaquer aux ensembles majeurs de la littérature patristique.

Le rôle de l'Institut est enfin de chercher à intéresser le grand public aux écrits et à la pensée de l'Antiquité chrétienne. Tel était le but des journées organisées en novembre dernier à Marseille, Aix et Arles, en l'honneur de Césaire d'Arles. Il n'y a pas à revenir sur ces belles journées, dont le bulletin de novembre a donné le compte rendu. Mais il nous est agréable de remercier ici, au nom de notre association, pour leur accueil NN SS Coffy et Panafieu, archevêques de Marseille et d'Aix, MM. J.-P. de Peretti et J.-P. Camoin, maires d'Aix et d'Arles, ainsi que M. J.-M. Rouquette, conservateur du Musée Réattu et intime connaisseur des antiquités arlésiennes, le Père J. Arnaud enfin, Directeur de Radio-Dialogue à Marseille.

Les célébrations se sont achevées, en point d'orgue, à l'île Saint-Honorat de Lérins, le 22 avril dernier. Césaire y a passé une dizaine d'années à la fin du v^e s., ce qui motivait cette ultime station de notre pèlerinage sur les pas du grand évêque provençal. Plus d'une centaine de pèlerins avaient bravé une tempête de mistral pour rejoindre l'île et l'abbaye. Cette journée fut elle aussi d'une grande luminosité spirituelle : messe pontificale, chantée par les moines, célébrée par NN SS Madec (de Toulon), Sardou (de Monaco), Mouisset (de Nice, jusqu'en 1984) ; généreux buffet offert par l'abbaye ; visite archéologique ; conférence de M. J. Guyon, archéologue de l'Université d'Aix, sur l'évangélisation de la Provence. Le directeur des programmes catholiques de Radio Lausanne, invité par notre ami, M. P. Guillaud, de Saint-Rémy-de-Provence, était des nôtres. L'écho de cette fête a donc déjà franchi les monts du Jura. Les diverses conférences qui ont accompagné ces journées sont en cours de frappe. Nous préviendrons de leur publication.

Achevons par une autre fête. Dans quelques jours, le 30 mai, nous nous souviendrons qu'il y a 20 ans les Sources Chrétiennes trouvaient leur place dans les Facultés Catholiques, dont elles devenaient ainsi un Institut. Il valait de célébrer le début de ce qui est bien davantage qu'une cohabitation : le partage d'un même idéal de culture au service de la foi.

Les tableaux ci-joints, préparés par le cabinet d'expertise comptable de M. Lépine pour l'année 1988, appellent les commentaires suivants :

Produits

1. Les cotisations ont nettement progressé, atteignant le chiffre record de 135 600 F. C'est la récompense d'efforts assidus du secrétariat pour atteindre de nouveaux groupes et les intéresser à notre action. Ces cotisations représentent 13 % des ressources de l'Association et accompagnent l'augmentation du chiffre d'affaire général.

2. Les organismes qui aident l'Association ont continué leur effort : Compagnie de Jésus (118 600 F), Œuvre d'Orient (85 000 F), Conseil Général (25 000 F). Nous avons réintégré dans le budget de fonctionnement un dépôt de 20 000 F, que nous avions naguère reçu pour l'édition de Palladios, le moment étant venu de subventionner pour ce livre notre éditeur. Notre banque, Neufilze-Schlumberger-Mallet, grâce à l'intervention de M. Labasse, a bien voulu nous faire un don exceptionnel de 10 000 F. Mme Charvet nous a laissé un legs de 50 000 F. D'autres généreux donateurs ont apporté des sommes parfois très importantes (10 000 F, 6 000 F, 2 500 F, 2 000 F et plusieurs de 1 000 F). Ils ont permis à une année difficile de se terminer sans trop de dommage.

3. Les droits d'auteurs ont marqué une stagnation due sans doute à la diminution des ventes des ouvrages anciens pour lesquels nous avions reçu le droit de percevoir les rémunérations des auteurs. Au contraire, les droits de direction ont repris leur progression.

4. Les résultats des placements ont été plus normaux cette année. Les remboursements de frais atteignent un niveau plus important qu'à l'accoutumée, car les frais de l'opération « Césaire d'Arles » engagés par l'Association doivent être partagés avec les Éditions du Cerf.

5. Les dons pour envois gratuits sont gonflés cette année par une dotation de 40 000 F du Commissariat Général de la Langue Française, destinée à un achat massif pour envoi dans un lieu important pour la francophonie.

Charges

1. On ne peut que répéter ce que l'on disait en la même occasion l'année dernière : les salaires demeurent la charge principale du budget de l'Association. Cette charge salariale est évidemment la raison principale du déséquilibre présent et futur des finances de l'Association. La démission de l'État dévoie le rôle de l'Association, qui est, non pas de remplacer le C.N.R.S., mais de donner aux chercheurs des conditions de travail qui leur assurent une pleine efficacité (locaux, matériel de bureau, bibliothèque et documentation, déplacement). L'Institut est ainsi un lieu de travail et de rayonnement que, si l'Association ne pouvait plus le faire fonctionner, le C.N.R.S. serait bien en peine de maintenir.

2. Les autres dépenses ont en général évolué normalement, et suivant les prévisions et l'activité générale de l'Institut. La subvention du Conseil Général a été consacrée à l'aménagement d'un nouveau bureau. La célébration de Césaire d'Arles a induit une dépense d'environ 52 000 F qui explique le gonflement des frais divers de bureau et d'affranchissement. Il serait souhaitable — mais les responsables ont trop de travaux sur les bras — que ce genre d'opération soit précédé d'une recherche de financements. Enfin le volume de Palladios a été subventionné à hauteur de 30 000 F, versés à notre éditeur par l'Association. Comme on l'a dit plus haut, 20 000 F provenaient d'un don antérieur.

ACTIF

Totaux
p. rubriques

I. - IMMOBILISÉ	Brut	Amortiss. provisions	Net au 31/12/88
<i>Immobilisations corporelles</i>			
Agencements installations .	213 287,39		
Mobilier, matériel	123 474,67		
Amort. agencements inst.		133 622,45	
Amort. matériel mobilier		85 444,81	
Total immob. corporelles	336 762,06	219 067,26	117 694,80
	<u>336 762,06</u>	<u>219 067,26</u>	<u>117 694,80</u>
<i>Immobilisations financières</i>			
Titres S.N.I.	15 012,66		
Total immob. financières .	15 012,66		15 012,66
	<u>15 012,66</u>		<u>15 012,66</u>
<i>Total actif immobilisé</i>			132 707,46
 II. - CIRCULANT			
<i>Créances</i>			
Impôts sur reven. mobiliers	777,00		
Etat-Collecivités publiques	777,00		777,00
Produits à recevoir	26 000,00		
Autres créances	26 000,00		26 000,00
	<u>26 777,00</u>		<u>26 777,00</u>
<i>Divers</i>			
Valeurs mob. de placement	1 151 288,97		
Valeurs mob. de placement	1 151 288,97		1 151 288,97
Caisse d'Épargne Livret A	110 062,81		
Caisse	373,85		
Disponibilités	110 436,66		110 436,66
Total	<u>1 261 725,63</u>		1 261 725,63
Total actif			<u>1 421 210,09</u>

PASSIF

I. - FOND ^S PROPRES	Net au 31/12/88	Totaux p. rubriques
Fonds de dotation initial	3 185,00	
Fonds d'aide à l'édition	70 000,00	
Fonds des investissements	30 000,00	
Différence sur estimation Titres	53 839,90	
Fonds dotation sans droit de reprise	157 024,90	
Résultats cumulés	531 813,09	
Résultats cumulés à reporter	531 813,09	
Résultat de l'exercice	— 49 556,19	
Total fonds propres		639 281,80
II. - PROVISIONS		
Provision risques sociaux	455 000,00	
Provisions pour risques	455 000,00	
Total provisions		455 000,00
III. - DETTES		
C.C.P.	2 076,69	
Emprunts et dettes assimilées	2 076,69	
Éditions du Cerf	45 447,29	
Fournisseurs factures non parvenues	38 573,47	
Fournisseurs - Comptes rattachés	84 020,76	
Congés à payer	25 800,00	
U.R.S.S.A.F.	31 439,00	
A.R.C.I.L.	4 628,00	
A.P.I.C.I.L.	2 071,00	
A.S.S.E.D.I.C.	5 709,00	
Taxe sur salaires	1 987,17	
Dettes sociales et fiscales	71 634,17	
Sommes en dépôt	116 920,35	
Envois gratuits à effectuer	43 049,32	
Charges à payer	9 227,00	
Autres dettes	169 196,67	
Total dettes		326 928,29
Total passif		1 421 210,09

Compte de fonctionnement au 31 décembre 1988

I. - PRODUITS		Totaux p. rubriques
Dons envois gratuits et dons affectés	69 230	
Ressources statutaires	135 601	
Droits d'auteurs et de direction	376 413	
Ressources diverses	127 771	
Produits courants de fonctionnement	709 016	
Subvention de l'Œuvre d'Orient	85 000	
Subvention du Conseil Général	25 000	
Autres subventions	148 600	
Total des subventions	258 600	
Produits financiers	70 877	
Transferts de charges	2 271	
Autres produits courants	73 149	
Total des produits		1 040 765
II. - DÉPENSES		
Rémunération du personnel	316 745	
Charges sociales	127 374	
Indemnités personnel religieux	72 218	
Impôts et taxes sur salaires	14 803	
Coûts du personnel	531 140	
Achats livres	69 230	
Achats livres	69 230	
Consommations	73 412	
Services extérieurs	71 887	
Autres services extérieurs	229 537	
Charges externes et taxes	374 837	
Dotation amortissement et provisions	114 937	
Charges diverses	176	
Autres charges de fonctionnement	115 113	
Total des dépenses		1 090 322
III. - RÉSULTAT DE FONCTIONNEMENT		— 49 556
IV. - RÉSULTAT NET		
Perte	— 49 556	

— pour 1989 : nous en sommes actuellement à 3 volumes parus. Comme toujours les premiers mois de l'année demeurent déficitaires. Mais la moisson s'annonce proche : en juin paraîtront *Les Canons des conciles mérovingiens* (n° 353-354, J. Gaudemet et B. Basdevant, 2 vol.) et le premier tome de *La Vie en Christ* de Nicolas Cabasilas (n° 355, M.-H. Congourdeau). Les vendanges seront encore plus riches, avec en septembre les *Homélies sur Ézéchiel* d'Origène, les *Discours 38-41* de Grégoire de Nazianze. Puis en octobre et novembre, nous aurons le second tome des *Exposés* d'Aphraate, le seconde tome de *La Vie en Christ*, le *Discours sur saint Babylas* (suivi de l'*Homélie*) de Jean Chrysostome. et le traité *Sur le baptême* de Basile de Césarée. Ainsi avons-nous le secret espoir d'atteindre, pour la première fois depuis sa signature, la limite supérieure fixée annuellement par notre contrat avec l'éditeur, celle des 12 volumes !

Le programme de 1990 est lui aussi ambitieux. Il prévoit notamment la sortie des premiers volumes des œuvres de saint Bernard, dont un colloque international célébrera à Lyon le neuvième centenaire de la naissance, celle du *Commentaire sur le Cantique* d'Origène, celle d'un premier volume du *Contre Marcion* de Tertullien et des *Homélies morales* de Basile de Césarée, mais aussi la publication des *Lettres* de Grégoire de Nyse, des œuvres d'Athénagore, l'un des premiers apologistes chrétiens, d'autres œuvres encore... Les manuscrits, fort heureusement, ne manquent pas, mais leur préparation pour l'édition exige de la part de tous, auteurs et collaborateurs de l'équipe « Sources Chrétiennes », un travail minutieux, souvent long, parfois ingrat, si bien que c'est presque toujours une prouesse que de maintenir notre rythme de publication.

Nouvelles

Il nous faut porter à la connaissance de nos adhérents la mort de plusieurs de nos amis, collaborateurs de la Collection ou membres de l'Association. Le 10 juin 1988, dom P. Minard nous a quittés ; moine de Ligugé, il avait déjà mis au point pour l'édition les premiers livres de la correspondance de Grégoire le Grand. Le Père abbé, dom Miquel, a regroupé quelques amis, spécialistes de cette période ; le travail sera poursuivi. Il en ira de même pour l'ouvrage auquel Mgr R.P.C. Hanson a fait collaborer son dernier séminaire à l'Université de Manchester : la *Moquerie des philosophes* d'Hermias, un satiriste chrétien à situer sans doute à la fin du III^e siècle. Évêque de l'Église méthodiste, patristicien, éditeur dans les Sources Chrétiennes de la *Confession* de saint Patrick (n° 249), Mgr Hanson avait eu la double joie, quelques mois avant sa mort, survenue en janvier dernier, de publier son gros ouvrage, *The Search for the Christian Doctrine of God ; the Arian Controversy, 318-381*, et d'être élu à l'Académie britannique. Parmi nos adhérents et amis de la première heure, rappelons le décès de Mgr Dupuy, archevêque d'Albi, retiré à Vernaison en 1974 ; de MM. P. Thouvard, R. Calvet et A. Mondésert, frère du Père. Le Doyen M. Lods est parti vers le Seigneur la veille du jour où l'on devait lui offrir un recueil de ses articles, sous le titre *Protestantisme et tradition de l'Église*. Aux familles de tous ces amis défunts nous disons notre profonde communion dans la foi et la prière.

Au chapitre des événements heureux, nous avons la joie de féliciter M. L. Holtz, ancien directeur de notre Unité de Recherche Associée, d'avoir reçu la médaille de Chevalier de l'Ordre du Mérite. M. J. Rougé, directeur de notre équipe de 1976 à 1982, a reçu de ses disciples et amis un volume de *Mélanges* le 25 avril dernier : *Navires et commerces de la Méditerranée antique* (*Cahiers d'Histoire*, t. 33, 1988). La remise a eu lieu à la Maison de l'Orient, en présence de M. A. Tchernia, directeur adjoint au département des Sciences de l'homme et de la société du C.N.R.S. Le 18 mai, enfin, nous nous sommes réunis amicalement autour de Mme M.-A. Calvet et de M. P.-L. Gatier pour fêter la sortie des *Lettres* de Firmus, une manière aussi de souligner la fructueuse collaboration entre la Maison de l'Orient et les Sources Chrétiennes.

Bien au-delà de ces horizons familiers, l'un de nos amis, le Père A. Laplante, professeur au Grand Séminaire de Fukuoka, au Japon, vient de publier en japonais les *Canons d'Hippolyte*. L'Extrême-Orient s'ouvre de plus en plus — on le constate aussi dans les congrès internationaux — aux richesses de la patristique.

Une nomination à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lyon nous touche de très près. Le Père M. Jourjon, titulaire de la chaire de patrologie, prend sa retraite. Il n'est guère besoin de souligner l'intérêt qu'il a suscité pour cette discipline durant tout le temps de son enseignement. Mais il est bon de rappeler l'appui qu'il a apporté aux Sources Chrétiennes en favorisant, il y a vingt ans, l'entrée de celles-ci aux Facultés Catholiques, en participant aussi aux séminaires de notre Institut (Grégoire de Nazianze). Nous ne le perdons pas comme ami efficace. Le conseil de la Faculté a élu comme son successeur M. B. Meunier, normalien, agrégé des Lettres, associé à nos travaux depuis plusieurs années, et rédigeant une thèse sur l'anthropologie de Cyrille d'Alexandrie. Un laïc accède, pour la première fois, à la chaire de MM. Jourjon, Jouassard et Tixeront. Les relations entre la Faculté de Théologie et l'Institut devraient encore se renforcer, selon le souhait de beaucoup, par cette nomination.

Activités de l'Institut

Plusieurs séminaires, proposés depuis deux ou trois ans, ont achevé leurs travaux en commun. Les chercheurs qui se sont exercés, avec M. P. Evieux, sur les premières *Lettres festales* de Cyrille, ont reçu chacun un lot des vingt-quatre lettres suivantes, pour en assurer l'édition. Des réunions de loin en loin maintiendront la cohérence entre les éditeurs. Le séminaire sur l'*Exposition de la foi orthodoxe* de Jean Damascène a achevé la relecture de la traduction du regretté Père P. Faucon ; M. P. Ledrux va mettre la dernière main à ce gros ouvrage. Il en va enfin de même pour la traduction de *I Samuel* dans la Septante ; chacun travaillera sur sa partie, M. Lestienne continuant à superviser l'ensemble.

L'an prochain, l'initiation à l'hébreu biblique se poursuivra. La nouveauté sera un travail de traduction sur deux traités de saint Bernard : *Les Degrés de l'humilité* et *de l'orgueil*, et *Aux clercs sur la conversion*. Mmes A. Pénicaud et J. Abiatecci, agrégées des Lettres, qui assurent chacune l'édition d'un de ces deux traités, animeront la recherche en commun. La première réunion aura lieu en novembre 1989. Se renseigner aux Sources Chrétiennes à partir d'octobre pour préciser les horaires.

Le Père Bertrand a participé, du 28 avril au 1^{er} mai, à un colloque organisé à Rome, Université Grégorienne, sur « l'anthropologie des maîtres spirituels » ; il y a présenté une communication : « Le rôle de l'intelligence dans la vie spirituelle. Évangile le Pontique et Ignace de Loyola ». Il dirigera une retraite-session au Cénacle de Fourvière, du 1^{er} (19 h) au 5 (17 h) novembre prochain : « Le mystère de l'Incarnation contemplé avec saint Irénée de Lyon ».

Le 4 mars dernier, à Fleurieux-sur-l'Arbresle, le Père Doutreleau a donné une conférence sur « L'Égypte papyrologique ». Il devait s'agir des trouvailles des cinquante dernières années. En fait, un rétroprojecteur prêté par un habitant a permis d'étendre le sujet aux méthodes de construction des grands monuments pharaoniques. Déviation opportune en raison de la dizaine d'enfants qui accompagnaient leurs parents. C'est donc avec un grand intérêt que la salle parcourut, pendant presque deux heures, de vastes perspectives qui s'étendaient, selon le titre, « de la pierre aux manuscrits, en passant par les papyrus ».

Le 24 avril, à Vesoul, le Père B. de Vregille a donné, au titre de l'« Université ouverte » de Franche-Comté, une leçon sur « La restauration religieuse à Besançon au XI^e siècle ».

A la suite de notre conseil scientifique du 3 décembre dernier, Mme S. Deléani, qui y avait présenté le projet d'édition des traités de saint Cyprien, a rédigé à notre intention la synthèse que voici.

L'exploitation, souvent abusive, de Cyprien par les défenseurs des causes les plus diverses explique en partie l'abandon, voire le discrédit, dont il a été victime de la part des chercheurs modernes : on a dénoncé la faiblesse de sa théologie et l'enflure de son style, sans chercher à le comprendre. Mais cette éclipse ne pouvait être que de courte durée : les historiens et les prosopographes de l'Afrique tardive et de l'Eglise ancienne le découvrent aujourd'hui avec passion. Ni les spécialistes de l'histoire de l'exégèse, ni les biblistes, ni les littéraires ne peuvent ignorer ce créateur d'un style latin chrétien, cet écrivain que ses contemporains et ses successeurs, dans tout le monde chrétien, même oriental, ont tenu pour un « auteur biblique », dont ils ont pratiqué la *lectio continua*, comme pour les livres scripturaires. C'est dire combien il est urgent, aujourd'hui, de rendre son œuvre accessible aux lecteurs intéressés par la patristique, et notamment aux lecteurs francophones.

Tandis que la correspondance de Cyprien fait l'objet d'un important commentaire en anglais, accompagné d'une traduction anglaise, par les soins de Monsieur le Professeur G.W. Clarke (Université de Canberra), dans la collection *Ancient Christian Writers* (trois volumes sont publiés, 43, 44, 46 ; la quatrième est sous presse, s'il n'est déjà en librairie), une équipe se met en place, à l'Institut des Sources chrétiennes, pour éditer les traités. Deux d'entre eux ont déjà paru en 1982, grâce au travail de M. l'abbé Jean Molager, décédé en 1983 : il s'agit de l'*Ad Donatum* et du *De bono patientiae* (n° 291). Les autres devraient être publiés entre 1993 et le début du XXI^e siècle. Un volume d'environ 200 pages sera consacré à chacun d'eux, comportant une introduction, le texte et sa traduction française, un commentaire. Le texte et son appareil critique s'appuieront sur ceux du *Corpus Christianorum*. Devraient paraître successivement : le *De opere et eleemosynis* confié à M. Michel Poirier, professeur de Première Supérieure au Lycée Henri IV de Paris ; le *De mortalitate* à Mme Simone Deléani, maître de conférences honoraire ; l'*Ad Demetrianum* à Monsieur le Professeur Jean-Claude Fredouille ; le *De habitu uirginum* à M. Pierre Petitmengin, bibliothécaire à l'E.N.S., pour l'édition du texte (à paraître également dans le CCSL), et à Mmes Simone Deléani et Marie Turcan, editrice du *De cultu feminarum* de Tertullien (SC 173), pour la traduction et le commentaire ; le *De unitate ecclesiae* à Monsieur le Professeur Paolo Siniscalco de la Sapienza, à Rome ; le *De lapsis* à Monsieur le Professeur G.W. Clarke. L'attribution du *De dominica oratione* et du *De zelo et livore* n'est pas encore définitive. Pour le *Quod idola*, dont l'authenticité est douteuse, et les deux florilèges bibliques, *Ad Quirinum* et *Ad Fortunatum*, aucun parti n'a encore été pris, en raison du caractère très particulier de ces opuscules.

L'Institut des Sources Chrétiennes a 20 ans

C'est en trouvant sa place dans les immeubles des Facultés Catholiques, y a 20 ans, que les Sources Chrétiennes sont devenues non plus seulement un secrétariat assurant l'édition des volumes de la collection, mais un Institut de recherche. Cette étape importante dans le développement de l'entreprise méritait d'être commémorée. Mgr G. Defois, Recteur de l'Université Catholique, et M. M. Cusin, Président de l'Université Lumière à laquelle notre équipe de

recherche est rattachée depuis 1976, avaient accepté de patronner cette commémoration, puisque, aussi bien, les Sources Chrétiennes dépendent, à des titres divers, de l'un et l'autre organisme. Beaucoup de monde se pressait dans nos locaux, devenus soudain bien exigus : M. Niveau, Recteur et Chancelier de l'Académie de Lyon, Mgr Delorme, Mgr Chevallier, ancien Recteur de la Catho, et beaucoup d'amis, dont quelques journalistes. Le président de notre association, M. Pouilloux, remercia les deux puissances protectrices de l'Institut, exalta l'œuvre du Père Mondésert, suffisamment bien fondée pour se poursuivre après sa retraite, désigna les dangers qui restent menaçants, notamment du côté de la réduction des postes à la charge du C.N.R.S. Après l'allocution de M. Cusin, Mgr Defois conclut en quelques mots substantiels sur l'opportunité de la collaboration, pour ce qui est des tâches universitaires, entre le public et le privé : les Sources Chrétiennes ne sont-elles pas la vivante preuve qu'une telle synergie est possible et profitable ?

M. Cusin avait lui-même développé ce thème avec un à-propos qui a beaucoup frappé. Nous le remercions vivement d'avoir bien voulu nous communiquer son texte. Le lire permettra à beaucoup, proches ou lointains, d'entrer dans le sens profond de la réunion du 30 mai.

Au nom de l'Université Lumière, je suis heureux de participer à votre célébration : voilà 20 ans, en effet, que les « Sources Chrétiennes » sont entrées dans ce que j'appellerai l'hydrogéologie textuelle, sans pour autant perdre leur âme : il est vrai qu'il n'y avait pas grand risque puisqu'il s'agissait des Facultés heureusement dites catholiques. Mais depuis lors, les pas successifs vers la Maison de l'Orient Méditerranéen, vers l'Université que je préside et vers le C.N.R.S. (E.R.A. en 1976 sous la direction de Jean Rougé, professeur à l'Université) ont conduit vos théologiens chercheurs vers des pâturages moins protégés des loups ravisseurs. Pour vous faire aujourd'hui compliment de votre démarche courageuse, je n'aurai pas recours à la complicité des signifiants (quand on s'appelle le Père Mondésert, peut-on se désintéresser des sources et quand on s'appelle Université « Lumière », comment s'opposer à ce que la devise *Lux in tenebris* puisse connoter autre chose que les salles obscures du cinéma... ?) ; ne pouvant parler en confrère, ne voulant parler en compère, je vous parlerai donc en collègue, en toute laïcité.

1. Les Sources universitaires

Aux Sources Chrétiennes, on cherche, comme à l'Université à parler de source sûre. Comment ne pas vous en féliciter, en ces temps où l'irrationnel se conjugue à l'obsessionnel, pour renforcer les obscurantismes et les intégrismes ? Comment ne pas vous louer de faire partie de l'université des lumières, celle qui a, bon an mal an, fait admettre l'historicité et la relativité des textes, ainsi que la nécessité d'une recherche rigoureuse de l'authenticité. Des sources, il faut avant tout faire la critique et en ôter les impuretés et les parasites, à plus forte raison lorsqu'on entend, chrétiennement, s'y désaltérer.

Universitaires, vous voilà donc devenus, et il faut s'en réjouir. Le dernier numéro de la revue *Lire* portait en surtitre : « Dieu cherche intellectuels désespérément » ; il y a pourtant bien des portes, dont la vôtre, où Dieu pourrait simplement frapper. Car vous n'êtes pas l'exception dans l'histoire du christianisme ; vous vous inscrivez dans la tradition de la *Fides quaerens intellectum*, celle qui, entre la foi sans culture du charbonnier et la culture sans foi de tant d'élèves des bons pères, a sa place dans l'Université. C'est donc double compliment qu'il me faut vous faire : vous clarifiez les sources et vous faites connaître les ressources oubliées de beaucoup, celles des Pères de l'Eglise qui ont jadis irrigué la culture chrétienne. Et, pourtant, il vous faut reconnaître votre échec relatif : lorsque vous avez remonté les courants, dressé vos arbres généalogiques,

il vous faut avouer que « l'unique ancêtre commun est inaccessible. Le manuscrit original, primitif, n'existe plus » (Plaquette du 300^e volume, 1982, p. 15). Alors que tous les peuples sacralisent les sources, aux sources du christianisme, un tombeau vide, des originaux absents.

2. Aux Sources du christianisme

Pour les chrétiens, le Christ, source nouvelle, fontaine vive en nos déserts, demeure une source hors d'atteinte pour les équipes de chercheurs les plus déterminées ; son murmure n'est audible que pour celui qui l'écoute comme parole. A cette limite l'universitaire ne peut que se taire : qu'un document doive faire foi n'implique pas qu'il donne la foi.

Et pourtant... Le Christ, sans doute, n'a-t-il pas laissé de document écrit qui pourrait relever d'une science des textes ; il n'a laissé que les dits et les écrits de *témoins*, relais d'une parole, d'une énonciation. La source ici n'est plus, en effet, le lait, savoir de l'*Alma Mater*, mais la parole des Pères, celle qui appelle, fonde et échappe. Que cette parole soit, pour les chrétiens, d'origine divine, n'implique pas que les universitaires puissent s'en désintéresser : à ce point obscur où le savoir de la science s'articule sur le non-savoir de la foi en une défaillance problématique s'ouvre dans le corps de tout homme, croyant ou non, la question de son désir et de son destin.

Croire quelqu'un sur parole n'est pas la spécificité du christianisme, c'est le fondement même de toute culture qui permet de distinguer et d'articuler l'exactitude vérifiable et la vérité jamais totalement fiable, et pourtant à laquelle il faut bien se fier. C'est là sans doute où le pari de Pascal demanderait à être laïcisé : pour tout homme, la relation de parole qui le fonde relève du pari : croire en la parole des autres c'est prendre en effet le risque d'être trompé. Aux sources du christianisme, le témoignage avec sa force et sa faiblesse ; aux sources chrétiennes, la raison, son pouvoir et ses limites. Comment ne pas célébrer en leur tension créatrice ce qui fonde notre humanité... ?

Envoi pour Césaire

Nos lecteurs se réjouiront de lire, à la fin de ce bulletin, l'homélie de Mgr Madec à l'eucharistie qui a clos les manifestations en l'honneur de Césaire d'Arles, le 22 avril dernier. Il y a là comme un « envoi » en conclusion du poème. Les textes des lectures sont ceux du Propre de France pour la fête de saint Césaire (26 août) : *Actes* 20, 17-18 ; 28-32, 36 (extraits du discours de Paul à Milet) et *Marc* 4, 1-9.

« Voici que le Semeur est sorti pour semer » (*Mc* 4, 3)

Mgr l'Archevêque de Monaco,
Mgr l'ancien Evêque de Nice,
Révérend Père Abbé,
Frères et Sœurs, laïcs et prêtres,
moines et moniales, religieux et religieuses,

Commencées à Marseille, Aix et Arles, les festivités consacrées à saint Césaire d'Arles s'achèvent aujourd'hui en cette île de Lérins où, pendant près de dix ans, il a reçu sa formation spirituelle et doctrinale. Et c'est bien ainsi. Car la parole de Dieu que Césaire a semé sans relâche pendant ses 40 années d'épiscopat au service du diocèse d'Arles, c'est ici, à Lérins, qu'il l'a d'abord engrangée et assimilée.

Toute sa vie, Césaire restera fidèle au monastère de sa jeunesse. Venu prêcher ici-même à la demande de l'abbé, il en fera un éloge célèbre que nous

pouvons bien reprendre ce matin. Je demande seulement aux moines, par humilité, de se boucher les oreilles ! « Heureuse, dit saint Césaire, et bienheureuse île de Lérins qui, alors qu'elle semble petite et plate, est connue cependant pour avoir élevé vers le ciel des monts innombrables ! C'est elle qui nourrit des moines éminents et distribue par toutes les provinces des évêques très illustres ; ainsi, ceux qu'elle a reçus comme ses fils, elle les rend pères ; ceux qu'elle nourrit tout petits, elle les rend grands ; ceux qu'elle accueille novices, elle les rend rois... cette île sainte, comme une mère illustre, une nourrice unique et sans pareille de tous biens, m'a reçu autrefois tout petit, dans ses bras miséricordieux, et s'est efforcée, et non pas peu de temps, de m'élever et de me nourrir » (Sermon 236, 1-2, SC 175, p. 44-45).

Césaire était en effet bien jeune encore quand il vint frapper à la porte de l'abbaye de Lérins. Né à Chalon-sur-Saône en 470, il appartenait à une famille catholique d'origine gallo-romaine. Dès l'âge de 18 ans, il se fit admettre dans le clergé par l'évêque de Chalon, Sylvestre, à l'insu de sa famille, semble-t-il ; mais deux ans plus tard, pour fuir peut-être les servitudes séculières d'un clerc, il décide de « se consacrer à Dieu plus complètement et d'une façon plus conforme à l'évangile » écrit la « Vita Caesarini », dont l'un des auteurs fut saint Cyprien, évêque de Toulon. Césaire choisit-il Lérins par pure prédilection ou pour placer une bonne distance... et un bras de mer entre lui et sa famille ? Nous ne le savons pas, mais la renommée de Lérins qui s'étendait jusqu'en Grande-Bretagne, puisque saint Patrick vint se préparer ici à sa mission d'apôtre de l'Irlande, cette renommée, dis-je, avait dû atteindre aussi la vallée de la Saône.

Quelle formation le jeune moine a-t-il reçu en ce lieu ? Sa biographie note qu'il « s'y adonna avec ferveur à la lecture et à la psalmodie ». C'est certainement ici que Césaire acquit l'essentiel de sa culture religieuse, fondée d'abord et avant tout sur la méditation des Livres Saints. C'est ici que Césaire a ruminé la Parole de Dieu. Si ses sermons d'évêques sont émaillés de citations scripturaires, il le doit en grande partie à sa formation lérinienne.

C'est ici encore qu'il a fréquenté les Pères de l'Eglise dont une douzaine ont laissé des traces dans ses homélies.

C'est ici surtout qu'il prit goût à l'office monastique. Le chant des moines fut pour lui une cause de bonheur esthétique et surtout une source intarissable de vie spirituelle. A peine évêque, son premier soin sera de décider que les clercs de son entourage chantent chaque jour les petites heures dans la basilique Saint-Etienne d'Arles. Et, bien plus tard, dans sa Règle des Vierges, il prendra soin de décrire en détail l'ordonnance de l'office. Or cette Règle des Vierges d'Arles est, nous dit-il, « conforme pour la majeure partie à la Règle monastique de Lérins » (*Règle des Vierges*, SC 345, p. 254-255).

La rigueur de ses jeûnes, notent ses biographes, et sa charge de cellier finirent par ruiner sa santé, si bien que l'abbé Porcaire dut l'envoyer à Arles pour s'y rétablir. Cette ville était alors une très importante métropole. Césaire s'attacha surtout à l'évêque Éone, son parent, qui lui conféra le diaconat et la prêtrise, puis lui donna la direction du monastère d'hommes situé sans doute à Trinquette. A la mort d'Éone, il fut tout naturellement choisi pour le remplacer.

« Voici que le Semeur est sorti pour semer » (*Mc* 4, 3)

J'ai trouvé personnellement beaucoup de plaisir à lire les « Sermons au peuple » de saint Césaire et, comme évêque, je souhaiterais haranguer le peuple de Dieu d'aujourd'hui avec la simplicité et parfois la verdeur de style des sermons de saint Césaire aux Arlésiens de son temps. Priez, frères et sœurs, pour que les évêques d'aujourd'hui répondent comme saint Césaire lui-même à la consigne de saint Paul aux anciens d'Éphèse : « Veillez sur vous-mêmes, et sur tout le troupeau où l'Esprit Saint vous a placés comme responsables, pour être les Pasteurs de l'Eglise de Dieu » (Act 20, 28). Mais je n'évoquerai qu'en passant les « Sermons au peuple » de saint Césaire : de larges extraits en ont été déclamés récemment en la cathédrale Saint-Trophime d'Arles.

Saint Césaire n'appartient pas seulement aux lecteurs de la collection « Sources chrétiennes ». Il appartient au peuple de Dieu tout entier, et ceci bien au-delà des limites de la seule Provence. Il me plaît de saluer ici une délégation de la ville de Maurs, au diocèse de Saint-Flour, conduite par son curé doyen, qui a tenu à se déplacer jusqu'à Lérins pour s'associer aux cérémonies de cette journée consacrée à saint Césaire d'Arles. C'est que Maurs s'honore d'avoir saint Césaire comme Patron et d'être le gardien d'une partie de son corps. Dans une chapelle de l'ancienne abbatale, devenue église paroissiale, qui lui est consacrée, se trouve un buste-reliquaire du saint, magnifique œuvre d'art du XII^e-XIII^e siècle que l'on trouve reproduit sur les affiches annonçant les célébrations. Il contient des reliques insignes du saint transportées là sans doute — comme bien d'autres en Auvergne — pour être mises en lieu sûr, hors de portée des envahisseurs.

Le culte de saint Césaire y est toujours vivant. Ce sont ces reliques qu'on présente à la vénération des fidèles le jour de sa fête. On peut bien affirmer que saint Césaire a fait rêver bien des petits auvergnats : il n'y avait pas de plus grande promesse pour stimuler leur zèle que celle de les emmener à la fête de saint Césaire et à la grande foire qui s'y est adjointe, ni de plus grande menace que la perspective d'en être privé.

« Voici que le Semeur est sorti pour semer » (Mc 4, 3)

La parole de Dieu, si bien monnayée par saint Césaire, nous atteint encore aujourd'hui. Nous en rendons grâce à Dieu. Puissions-nous entendre cette Parole et la faire fructifier en nos cœurs ! Amen.

Avis

Depuis plusieurs années, nous envoyons un reçu pour tout versement fait en France à l'Association, don ou cotisation. Ce reçu est établi selon les normes du code fiscal et peut être présenté avec la déclaration annuelle des revenus, en vue d'une déduction correspondant à la somme versée. Nous rappelons que seuls les versements effectués durant l'année écoulée valent pour cette déduction. Normalement, nous envoyons les reçus dans le mois qui suit le versement. Cette année, la mise au point d'un petit programme informatisé facilitant la rédaction des reçus a entraîné un retard dans leur expédition. Nous prions nos adhérents et bienfaiteurs de nous en excuser. Pour les versements effectués dans la dernière quinzaine de décembre, il faut veiller à ce qu'ils puissent être enregistrés par nous avant le 31, si l'on veut que le reçu vaille pour l'année qui s'achève.

Association des « AMIS DE SOURCES CHRETIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon

Tél. 78-37-27-08

Cotisations annuelles : adhérent : 70 F · bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

IMP. TIXIER-AUDIN, LYON